

Signe dans la Bible



Autour de la famille
Les enfants et la fratrie

Sacrifice du fils ?

Livre de la Genèse 22, 1-19

— L'ange dit à Abraham : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. »

—



La Parole de Dieu

Lue par
Juliette Séjourné



La méditation

frère Adrien Candiard
couvent du Caire

La Parole de Dieu

Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! »

Dieu dit : « Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en sacrifice sur la montagne que je t'indiquerai. »

Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois pour le sacrifice, et se mit en route vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué.

Abraham dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne. Moi et l'enfant nous irons jusque là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous. »

Abraham prit le bois pour le sacrifice et le chargea sur son fils Isaac et tous deux s'en allèrent ensemble.

Isaac interrogea son père Abraham : « Mon père ! Eh bien, mon fils ? » Isaac reprit : « Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? »

Abraham répondit : « Dieu saura bien trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils », et ils s'en allaient tous les deux ensemble.

Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y éleva l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois.

Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.

Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! »

Il répondit : « Me voici ! »

L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique. »

Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

Du ciel l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham : « Je le jure par moi-même, déclare le Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance tiendra les places fortes de ses ennemis. Puisque tu m'as obéi, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. »

La méditation

Malentendus

Les voies du Seigneur sont impénétrables, dit-on, et rien ne semble davantage l'illustrer que cette histoire d'Isaac. Non seulement Dieu y révèle un visage étonnamment cruel en demandant à Abraham le sacrifice de son fils, mais il se montre surtout particulièrement versatile. Il donne à Abraham un fils, après bien des difficultés et des péripéties, mais c'est pour le lui reprendre, et enfin décider de le lui redonner. Pourquoi tous ces revirements ? Pour nous dire que Dieu est hors de portée de notre compréhension ? Ou Dieu veut-il, de cette manière, nous révéler au contraire qui il est ?

Elle est présente au fond de notre cœur, cette fausse image d'un Dieu qui, parce qu'il est le plus fort, peut nous imposer son bon plaisir et ses caprices. Elle est au fond de notre cœur comme elle est au fond du cœur d'Abraham ; cette image, ou plutôt cette idole, c'est celle que le serpent avait soufflée à Adam et Ève... Dieu est le plus fort, et nous n'avons d'autre choix que nous soumettre à son insondable volonté. Abraham se soumet et accepte de perdre ce qu'il a de plus cher, ce fils que Dieu lui avait accordé. Mais Dieu va finalement se révéler : il est celui qui ne veut pas la mort d'Isaac.

Fallait-il passer par cette épreuve pour le dire ? Si Dieu s'était contenté de dire à Abraham : « Je ne désire pas la mort de ton fils », le père se serait réjoui, mais n'aurait pas compris la portée de cette révélation. Il n'aurait pas accueilli cette parole du vrai Dieu, qui ne veut pas la mort, pas plus celle d'Isaac que celle du Christ, ce fils lui aussi promis à la mort, qui porte comme Isaac le bois de son supplice, et qui comme lui revient vivant de cette incroyable épreuve d'angoisse et de fidélité. Il n'aurait pas compris que la volonté de Dieu nous est connue, parce qu'il ne veut que notre bien. Il n'aurait pas chanté un chant d'allégresse pour Celui qui est vainqueur de la mort.